



Vayéhi (113)

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁבַע עָשָׂר שָׁנָה וַיְהִי יָמֵי יַעֲקֹב שְׁנַי תְּמִי
שְׁבַע שָׁנִים וְאַרְבָּעִים וּמָאתַיִם שָׁנָה. וַיִּקְרְבוּ יָמָיו יִשְׂרָאֵל לָמוּת (מז).
(כח, כט)

« Yaakov vécut dans le pays d’Egypte 17 ans. Les jours de Yaakov, les années de sa vie, furent de 147 ans. Les jours où Israël allait mourir s’approchaient. » (47, 28-29)

Pourquoi ces versets mentionnent-ils notre Patriarche d’abord par Yaakov, puis par Israël ? **Rabbénou Behayé** explique que chacun de ces deux noms fait allusion à un aspect distinct de l’existence : Yaakov, dont le nom provient de : « et sa main tenait le talon (ékev) de Essav » Béréchit 25,26), représente la réalité physique ; Israël, qui vient de : « car tu as lutté (sarita) avec D. » (Béréchit 32,29), représente la réalité spirituelle. La caractéristique essentielle est, bien sûr, celle orientée vers le spirituel, mais il est impossible de vivre dans ce monde en faisant abstraction de ses particularités physiques. Nos Sages ont énoncé (guémara Bérahot 13a) : « Le nom « Israël » n’est pas destiné à supplanter entièrement celui de Yaakov. Mais Israël sera le nom principal, et Yaakov le secondaire. Voilà pourquoi, s’agissant de sa durée de vie, qui dépend des conditions physiques, il est appelé par le nom qui figure cette caractéristique de son existence : Yaakov. Mais, lorsqu’elle décrit sa mort ainsi que les événements qui y mèneront et qui l’entoureront, la Torah emploie le nom Israël, car le côté physique s’efface alors pour ne laisser place qu’au spirituel. Il est écrit dans la guémara (Bérahot 13a) : Quiconque désigne Avraham sous son précédent nom d’Avram enfreint un commandement actif de la Torah. Il en va différemment avec Yaakov, que la Torah appelle Yaakov et Israël (cf.ci-dessus). Le Rav Israël Salanter nous explique pourquoi les deux noms vont perdurer. Il note : Yaakov est dérivé d’un mot désignant une tromperie, comme l’a dit Essav : « Il m’a trompé deux fois » (Béréchit 27,36). La ruse et la tromperie bien qu’elles constituent des traits fondamentalement ignobles, ont néanmoins leur place dans le combat interminable mené par l’homme contre le penchant au mal. Israël « car tu as lutté (sarita) avec D. et avec les hommes, et tu l’as emporté », fait allusion à son ascendant nouvellement acquis sur l’inclination au mal (tu l’as emporté !). Néanmoins, les facultés de ruse et de tromperie à des fins sacrées ne peuvent jamais être totalement abandonnées. Elles doivent être gardées en réserve pour des occasions où le penchant au mal redresse

la tête avec quelque nouveau plan diabolique. A l’image de l’idée, que tant que l’on est en vie, on ne doit pas se croire infaillible devant la faute. Voilà pourquoi le nom « Yaakov » a dû être retenu, en particulier à ce début d’exil en Egypte (épreuves et tentations futures...)

וַיַּגִּד לְיַעֲקֹב וַיֹּאמֶר הִנֵּה בִנְךָ יוֹסֵף בָּא אֵלָיךָ וַיְתַחֲזֶק יִשְׂרָאֵל
וַיֵּשֶׁב עַל הַמֶּטֶה (מח. ב)

« On l’annonça à Yaakov, en disant : Voici (הִנֵּה) que ton fils Yossef vient te voir. Israël rassembla ses forces et s’assit sur le lit (הַמֶּטֶה) » (48,2)

La guémara (Nédarim 39 b) enseigne que chaque visiteur qui est né sous le même Mazal (ben guilo) que le malade, lui retire 1/60e de la souffrance. **Rachi** (Vayéchev 37,3) laisse comprendre que Yossef était le « ben guilo » de Yaakov, car la vie de l’un était le reflet de l’autre ils avaient les mêmes traits du visage ; tout ce que Yaakov avait appris, il le lui avait transmis. Se basant sur cette guémara, **le Gaon de Vilna** (Kol Eliyahou) fait remarquer que la visite de Yossef à son père, a bien permis de lui retirer 1/60e de sa douleur. Comment voir cela dans notre verset ? La première fois que Yaakov a appris la visite de son fils, la Torah utilise le mot : « Voici » (הִנֵּה), qui a une valeur numérique de 60. Le verset nous rapporte que Yaakov s’est renforcé, jusqu’à pouvoir s’asseoir sur « le lit » (הַמֶּטֶה), mot ayant une guématria de 59. Le Gaon de Vilna dit qu’avant l’arrivée de Yossef dans la pièce, Yaakov était trop malade pour pouvoir s’asseoir, mais en raison de la visite de son fils qui lui était un « ben guilo », il a pu retirer 1/60e de sa souffrance (passant de 60 : הִנֵּה à 59 : הַמֶּטֶה), ce qui lui a permis de pouvoir s’asseoir.

Aux Délices de la Torah

הַמְּלַאֲךָ הַגָּאֵל אֶתִּי מִכָּל רָע (מח. טז)
« Que l’ange qui m’a délivré de tout mal » (48,16)

Rachi : L’ange qui m’est envoyé habituellement dans ma détresse. **Le Hidouché Harim** commente : Toute détresse ne peut venir que s’il est possible de s’en sortir. C’est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s’il est possible d’en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparé la solution. Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu’à chaque situation difficile il y a une solution.

וְיָמָת יוֹסֵף בֶּן מֵאָה וָעֶשְׂרִים וְיִהְיֶה אִתּוֹ וַיִּשְׂם בְּאָרוֹן בְּמִצְרַיִם
« Yossef mourut âgé de 110 ans ; on l'embauma et il fut déposé dans un cercueil en Egypte » (50,26)

Nos Sages (guémara Sanhedrin 11a et également Pessahim 119a) nous enseignent que Yossef a caché trois trésors en Egypte. Un a été dévoilé à Korah, un autre à Antoninus, et le dernier reste caché pour les Tsadikim dans le futur. Cette affirmation peut être comprise littéralement, puisque Yossef a accumulé toute la richesse du monde pendant la famine, et qu'il l'a caché avant sa mort. Selon le **Pardès Yossef**, il faut également le comprendre d'une façon allégorique. Il y a ainsi **trois trésors** : trois « perles de sagesse », que nous pouvons glaner de la vie de Yossef. **Le premier trésor de sagesse** : De la vie de Yossef, nous voyons que si une personne est destinée à avoir une certaine position, rien ne peut l'en empêcher. Dans ses rêves, on a fait comprendre à Yossef qu'il serait amené à régner sur ses frères. Bien que ces derniers ont tout fait pour empêcher cette réalisation, complotant de le tuer, puis le vendant comme esclave, rien ne pouvait entraver ce qui a été décrété du Ciel. Ceci est une très grande leçon : Du moment que nous faisons ce que nous devons faire, nous n'avons absolument pas à être inquiété par les autres, car l'affaire est entre les « mains » de Hachem. En l'absence d'un décret divin en ce sens, personne ne peut nous faire quoique ce soit. Ce premier trésor de Yossef a été découvert par Korah, qui suite à cela était quelqu'un d'extrêmement riche. En plus de sa richesse : Korah était un très grand Sage et faisait partie de ceux qui portaient l'Arche » (midrach Bamidbar rabba 18,3) ; Korah était le plus grand homme de sa tribu [Lévi], ses frères sont considérés comme secondaires à lui » (Midrach Bamidbar rabba 18,9) ; Aharon et Korah étaient égaux [en grandeur] » (Midrach Bamidbar rabba 18,17). Korah n'a pas admis le fait qu'il n'ait pas été choisi pour la prêtrise (Cohen Gadol), tandis que son « égal » Aharon l'a été. En pensant être dans son bon droit, il avait d'ailleurs rallié à sa cause 250 membres distingués parmi le peuple), il voulait reprendre le pouvoir. Mais puisque Hachem avait choisi Aharon pour être Cohen Gadol, absolument rien ne pouvait changer cela, même pas l'immense fortune, le fort soutien « politique », la grandeur de Korah. Aharon a été choisi, comme l'a été Yossef, et rien, ni personne ne pouvait leur enlever ce qui leur était destiné. Tu auras ce que tu es censé avoir, et personne ne peut toucher à ce qui est destiné à son prochain, et ce, même de l'épaisseur d'un seul cheveu ! (guémara Yoma 3). **Le deuxième trésor de sagesse** : Yossef nous apprend qu'il ne faut pas faire de compromis dans notre pratique religieuse et dans notre croyance. Pendant son long séjour en Egypte, bastion de l'immoralité, il a pu rester :

Yossef HaTsadik, une personne sainte et pure. Bien qu'il n'a fait aucun compromis sur ses principes, il est resté le dirigeant aimé et respecté. Ce deuxième trésor a été dévoilé à l'époque d'Antoninus et de Rabbi (Rabbi Yéhouda haNassi). Rabbi, le compilateur de la Michna, était le responsable du monde juif à l'époque, il avait une grande relation de proximité avec l'empereur romain Antoninus, puisque ce dernier se rendait secrètement chez Rabbi pour y apprendre la Torah (guémara Avoda zara 11a). A l'image de Yossef, à aucun moment Rabbi n'a fait de compromis sur ses valeurs, restant : « **Rabbeinou haKadoch** », et ne perdant pas pour autant le respect des personnes au pouvoir. **Le troisième trésor de sagesse** : L'histoire de Yossef nous apprend qu'une haine entre des frères arrivera toujours un jour à son terme. Yossef a été détesté au point où ils l'ont vendu comme esclave. Mais à la fin, ils se sont pardonnés les uns les autres, et ont pu vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Ce troisième trésor sera dévoilé aux Tsadikim dans le futur. Puisque le Temple n'est toujours pas reconstruit, c'est qu'il y a toujours de la haine gratuite. Mais viendra un jour, où ce trésor va être au grand jour, et il y aura alors une paix véritable sur terre.

Halakha : Lois de la séouda

Il est très important de manger du pain au petit déjeuner, on fera attention à prendre son petit déjeuner avant le milieu de la journée, sinon il ne sera pas bénéfique pour notre santé. Il est vivement conseillé de vérifier si nous avons besoin d'aller aux toilettes avant de prendre notre repas.

”שערי הברכה” Tiré du sefer

Dicton : *Se taire a plus d'impact que de parler*

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, פייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת: גיינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

